Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1973)**

Heft 209

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

docteurs) parmi les 20 membres de la commission spéciale « L'Eglise et des communautés temporelles ».
Aussi riche d'enseignements s'avère l'analyse de la répartition des membres des commissions selon leur catégorie d'âge :

16 à 20 ans :	6 personnes
21 à 25 ans :	30 personnes
26 à 30 ans :	42 personnes
31 à 35 ans :	75 personnes
36 à 40 ans :	80 personnes
41 à 45 ans :	114 personnes
46 à 50 ans :	85 personnes
51 à 55 ans :	75 personnes
56 à 60 ans :	54 personnes
61 à 65 ans :	28 personnes
66 à 70 ans :	10 personnes
71 à 75 ans :	3 personnes

Soit, moins de 20 ans 0,5 %, 20 à 29 ans 10 %, 30 à 39 ans 27 %, 40 à 49 ans 33,5 %, 50 à 60 ans 22 % et plus de 60 ans 7 %.
Dans le détail, on note qu'il n'y a pas de membre de 16 et 17 ans, à l'autre extrême un de 75 ans, 6 âgés de 18 à 20 ans, 41 de 61 à 75 ans et que la plus forte représentation par tranches de cinq ans est le fait du groupe des membres âgés de 41 à 45 ans : 114 représentants.

L'évidence

La conclusion est évidente pour les auteurs de l'étude, soucieux de « la promotion globale du peuple de Dieu et de l'accession de l'ensemble à un état d'adulte dans la foi » : le Synode ne doit pas être une affaire de « notables », ni la propriété exclusive des détenteurs traditionnels de la culture.
On sait que les thèses élaborées par les commissions seront discutées par des synodes où les classes et les couches de la population absentes lors de la première étape du travail seront présentes. Il n'en reste pas moins que la sous-représentation patente des jeunes et des classes populaires au sein de ces quelque six cents personnes chargées de guider la réflexion des communautés catholiques en Suisse, si elle est aussi le reflet d'un état de fait dans le monde économique ou politique, prend le poids d'un sérieux avertissement lorsque est mis en question l'avenir de l'Eglise.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Faut pas pousser!

Vous connaissez le célèbre monologue de Don Diègue, dans *Le Cid :*
« O rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers? »
Et vous connaissez la traduction en « hexagonal » qu'on en a proposée ?
« O stress! ô break-down! ô sénescence aliénante!
N'ai-je donc tant vécu que pour cette perturbation [culpabilisante ?
Et n'ai-je donc perduré dans une escalade promo- [tionnelle à vocation martiale
Que pour déboucher sur l'instantanéité de ce [retour au degré zéro de l'investiture ? »
Or, je lis avec l'enthousiasme que vous devinez et que vous ne manquerez pas de partager que « l'Ecole romande parlera leur langage aux enfants » (« Gazette de Lausanne », 16-17 décembre). Poursuivant ma lecture, j'ai appris que « chaque enseignant, à sa manière et selon sa nature, doit être à la pointe du progrès ». Saisi de vertige, j'ai encore poursuivi : « Cette exigence suppose, de l'avis général, une rééducation permanente dont les formes sont encore loin d'en (sic) être fixées. »
Je me suis dit : Que faire ? Je dois présenter Corneille demain à mes élèves... Je ne puis attendre que les formes que prendra la « rééducation permanente » aient été fixées...

Un essai...

Je me suis dit : Faut tout de même que j'essaye de leur parler leur langage... J'ai jeté quelques lignes sur le papier — juste un premier essai :
« Alors Don Diègue, ce con-là, il a décidé de recourir à son fils... Faut vous dire que l'éducation était tout ce qu'il y a de plus répressif. Don Diègue, il savait que Rodrigue aimait Chimène. Il lui a dit : « Cette nana, pas question, tu vas te l'enlever de la tête... » Rodrigue, ça le faisait chier, mais qu'est-ce qu'il pouvait répondre ? Les jeunes, à l'époque, c'était des petits cons, qui avaient tout juste le droit de boucler leur gueule... Quoi ? Vous dites que ça n'a pas changé ? Alors là vous exagérez ! Personne ne vous empêche de contester, que je sache : ils ont supprimé les arrêtés !... Bien, je continue : Donc, Rodrigue, il est allé « abattre le père de sa fiancée » (je tire ces derniers mots du *Dictionnaire des auteurs de la Pléiade,* de J.-J. Thierry, NRF 1960 — comme on voit, de bons esprits avaient déjà pris conscience de la nécessité de parler au public son langage, quand bien même, pour ma part, je préférerais « gonzesse » à « fiancée »). Après quoi, forcément, il en avait ras le bol : il voulait se dessouder. « Quel cinéma pour une histoire de fesses ! lui a dit Don Diègue ! C'est pourtant pas difficile de trouver un autre coït. Va donc faire un carton sur les Viets (« bicots » serait le terme propre, mais en 1973, les élèves courraient le risque de ne pas comprendre ce mot des années 50), c'en est plein autour de Séville. Plutôt que de te faire sauter le caisson bêtement... »

... concluant !

Bon, avec un peu d'entraînement, je devrais y arriver, vous ne croyez pas ? Je ne me fais plus de souci pour le camarade Gilbert Guisan, professeur à l'Université...

J. C.